

La résistance des huîtres et des moules au changement climatique observée



Chaque semaine, des poches dans lesquelles poussent les huîtres sont vidées pour compter, peser et mesurer différents types d'huîtres de la baie de Bourgneuf, sur la côte Atlantique

Kévin Guyot, Ouest-France

Aline Scherfling

Yolène Ledoux met des huîtres dans un seau avant de le poser sur la balance. « **Je n'en ai pas encore eu de morte, mais à l'odeur, il y en a une.** » L'ingénieure vient chaque semaine depuis 2025 dans la baie de Bourgneuf (entre Loire-Atlantique et Vendée) pour analyser la croissance des huîtres. Cette étude lancée par Syndicat mixte pour le développement de l'aquaculture et de la pêche en Pays de la Loire (Smidap) s'étend jusqu'à 2028.

« **On cherche à identifier les périodes de mortalité ou de forte croissance et voir si elles ont un lien avec l'environnement** », explique Yolène Ledoux. Pour ce faire, cinq sondes ont été installées dans différents endroits de la baie. Chacune abrite quatre capteurs : pour la température, la salinité, la clarté de l'eau et la concentration de phytoplancton.

Faire face aux enjeux d'aujourd'hui

L'objectif ? « **Nous voulons pérenniser l'activité conchylicole face au changement climatique** », souligne Alice Saunier,

conseillère aquacole au Smidap.

Les premières observations sont encourageantes. **« Avec les canicules de cet été, on n'observe pas de mortalité des huîtres et des moules plus importante que d'autres années. On semble avoir des espèces plutôt résilientes. »** Mais les scientifiques attendront quelque temps encore avant de faire le bilan.

« L'idéal serait d'avoir dix à vingt années de données, complète l'ingénieur Gautier Goldmund. **Aujourd'hui, on n'en a que deux. »** La précaution est de mise : ailleurs en France, des conchyliculteurs ont déjà tiré la sonnette d'alarme sur l'impact des fortes chaleurs.

Les scientifiques s'inscrivent dans le prolongement d'une étude réalisée dans les années 1990. Celle-ci montrait que les réserves alimentaires des coquillages dans l'eau n'étaient pas suffisantes face à l'ampleur de la production conchylicole. Des zones avaient alors été protégées, interdites de cultures d'huîtres ou de moules.

« L'idée, aujourd'hui, est de voir si la ressource est revenue en quantité suffisante pour alimenter tout le monde et orienter les nouveaux conchyliculteurs vers les zones plus productives », expose la conseillère aquacole Alice Saunier.

On cherche à identifier les périodes de mortalité ou de forte croissance et voir si elles ont un lien avec l'environnement.

Yolène Ledoux, ingénieure